

Analyse économique de la vie politique, par JACQUES ATTALI.
Un vol., 6¼ po x 9½, broché, 220 p. Collection
« Systèmes-Décisions ». — PRESSES UNIVERSITAIRES DE
FRANCE, Paris, 1972.

Vincent Lemieux

Volume 49, numéro 1, janvier–mars 1973

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/802987ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/802987ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

HEC Montréal

ISSN

0001-771X (imprimé)

1710-3991 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Lemieux, V. (1973). Compte rendu de [*Analyse économique de la vie politique*, par JACQUES ATTALI. Un vol., 6¼ po x 9½, broché, 220 p. Collection « Systèmes-Décisions ». — PRESSES UNIVERSITAIRES DE FRANCE, Paris, 1972.] *L'Actualité économique*, 49(1), 146–147. <https://doi.org/10.7202/802987ar>

LES LIVRES

Analyse économique de la vie politique, par JACQUES ATTALI. Un vol., 6¼ po x 9½, broché, 220 pages. Collection « Systèmes-Décisions ». — PRESSES UNIVERSITAIRES DE FRANCE, Paris, 1972.

Voici un livre très utile pour qui veut savoir ce que les modèles économiques et les modèles tout court peuvent apporter à la connaissance scientifique du politique. Notons d'abord l'excellente pédagogie de l'auteur qui présente en quatre pages le contenu de son ouvrage, expose simplement au cours des chapitres les différents modèles retenus, et repousse dans des annexes les démonstrations plus formalisées. Ainsi, chacun en a pour le temps dont il dispose.

Le livre suit un ordre que l'auteur s'efforce de montrer cohérent. Le premier chapitre consiste en une discussion de la notion de modèle. Un deuxième chapitre, présenté comme sous-jacent à tous les autres, porte sur les mesures du comportement individuel. Dans le chapitre suivant, il est question d'axiomatique constitutionnelle, c'est-à-dire des règles et procédures qui visent à dégager des choix collectifs. Suit un quatrième chapitre consacré aux mécanismes d'accession au pouvoir. Une fois au pouvoir un parti peut choisir de s'y maintenir ou de réaliser des objectifs idéologiques : le cinquième chapitre, intitulé « les stratégies de l'exécutif », tourne autour de cette alternative. Enfin, un sixième et dernier chapitre présente l'analyse inverse du comportement de l'exécutif, c'est-à-dire les différentes techniques permettant de révéler les objectifs d'un gouvernement qui ne les affiche pas clairement.

L'auteur, qui a reçu une formation d'économiste et qui enseigne à l'École polytechnique, a une bonne connaissance des travaux les plus valables de la science politique américaine. Il les juge à leur juste valeur, y décelant des partis pris idéologiques ou des naïvetés, mais aussi toutes les promesses qu'ils contiennent, malgré des commencements un peu frustes. La langue est claire et la logique sans failles, comme dans les meilleurs travaux qui nous parviennent encore du pays de Descartes.

Toutefois, certaines absences étonnent. Ainsi l'ouvrage ne dit rien de ce qu'on a commencé d'appeler aux États-Unis la « nouvelle économie politique », elle-même dérivée en partie des théories plus anciennes des finances publiques. Il est difficile d'admettre qu'un ouvrage d'un économiste, consacré à l'analyse économique de la politique, ignore les travaux de Buchanan, de Tullock et de Niskanen pour n'en nommer que quelques-

uns. Des modèles de la bureaucratie proposés par les deux derniers auraient pu être insérés entre les deux derniers chapitres de l'ouvrage.

Pour le politiste le bilan de l'auteur est à la fois rassurant et inquiétant. Il rassure en montrant fort bien que l'utilisation de modèles économiques peut faire avancer la science politique. Mais il inquiète en même temps, non pas tant par la réduction simpliste du politique à l'économique — ce dont l'auteur se garde assez bien — que par des liens trop étroits entre les deux, au niveau des modèles. Pour Attali, les mêmes modèles peuvent servir à constituer la science économique et la science politique, et c'est assurément une voie sur laquelle on peut s'engager. Mais une autre voie plus difficile demeure ouverte, qui pourra se révéler finalement plus féconde que l'autre. Il s'agirait de construire la science politique selon d'autres modèles, empruntés par exemple à la logique et à la cybernétique, qui la constitueraient plus nettement en une science du *commandement*, opposée pour des fins épistémologiques à cette science de la production, de la distribution et de la consommation — en un mot de la *communication* entendue au sens large — des biens et services qu'est la science économique.

Il faut remercier Attali d'avoir présenté avec beaucoup de talent l'une des grandes options scientifiques qui sont offertes aujourd'hui à la science politique. Espérons seulement que d'autres options puissent être présentées, avec autant d'éloquence, avant que le débat ne soit clos.

Vincent Lemieux,
Département de science politique
Université Laval